

## FROMAGE

### Le secret des trous

Après nombre d'études, la cause du développement des trous dans la pâte du fromage est éclairci. **p. 33**

## CLIMAT

### Une pétition très suivie

L'Alliance climatique suisse a recueilli 107 000 signatures en faveur de sa vision d'une Suisse verte. **p. 29**

## ÉTATS-UNIS

### Tête d'affiche à trouver

Les Républicains manquent d'une personnalité forte pour les élections à la Maison-Blanche. **p. 35**



LA LIGNIÈRE  
CLINIQUE

**Conférence**  
Mardi 9 juin à 18h30

**Coeur et malbouffe**  
n'est-il donc plus possible de manger en paix?

**Professeur Roger Darioli**

Inscription obligatoire  
Renseignements sur [www.la-ligniere.ch](http://www.la-ligniere.ch)  
[conference@la-ligniere.ch](mailto:conference@la-ligniere.ch) | 022 999 65 71 | 1196 Gland

VENDREDI 29 MAI 2015 LA CÔTE

# La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

# Bern Fery, l'art du mystère



**PORTRAIT** Depuis la fin de ses mandats pour l'ONU, Bern Fery se consacre entièrement à sa passion, la peinture de l'imaginaire.

ALEXANDRA BUDDE  
[info@lacote.ch](mailto:info@lacote.ch)

«J'avais un grand-oncle cavalier qui dessinait et peignait très bien, notamment des chevaux, mais moi ce sont Magritte et Delvaux qui m'ont inspiré très tôt», raconte Bern Fery. Ce peintre franco-suisse vit depuis 1998 à Messery, en France voisine. Depuis 2005, il expose régulièrement ses toiles dans la région lémanique et à Paris. Nous l'avons rencontré à la galerie «Entre lac et lumière» de Begnins, où il présente ses œuvres jusqu'à dimanche.

Derrière la vitre de la devanture, sous le porche d'entrée de la galerie apparaît un homme en costume noir et chemise blanche, portant des lunettes dorées comme ses cheveux tirés en arrière. Il replace un petit encadré en-dessous de la toile qui orne la vitrine. «C'est un article que j'ai lu dans le journal International New York Times il y a environ deux ans. C'est l'histoire d'un jeune homme qui vivait sur les routes avec son père.» Pour créer, le peintre s'inspire des histoires, des peintures, des films ou encore des chansons qui le tou-

chent. De ses œuvres se dégage une atmosphère mystérieuse soulignée par son utilisation de la lumière.

### Magritte, une révélation

Bern Fery naît en 1940 à Salins-les-Bains. Ses parents, forcés de revenir près de leurs aïeux après l'entrée en guerre de la France, retournent à Paris dès l'Armistice. Le père, ancien marin, possédait une petite imprimerie. «Mes parents n'étaient pas des amateurs d'art moderne. J'ai fait ma culture picturale seul. Je me souviens de la première exposition du surréaliste belge René Magritte que j'ai vue à Paris où il commençait à se faire un nom. J'ai tout de suite accroché à ce «figuratif un peu étrange», à son sens de l'ailleurs et du rêve où le titre ne correspond pas toujours au sujet de l'œuvre.»

Autodidacte, Bern Fery se met à peindre pendant ses études de droit et de sciences politiques. «J'avais un besoin irrationnel de m'exprimer et j'ai découvert la peinture comme exutoire.» Il peint à plat, à l'acrylique, car il ne saurait utiliser l'huile et ses vapeurs étourdissantes. «Pierre Soulages (ndlr: associé depuis la fin des années 1940 à l'art abstrait, il est connu pour son travail sur le «noir») s'est aussi mis à l'acrylique après un certain temps. Ce type de peinture donne les mé-

mes possibilités que l'huile si on y ajoute des épaississants. Il assure aussi un confort à son utilisateur.»

S'il apprécie les œuvres contemporaines de l'Allemand Neo Rauch et du Français Guillaume Bresson, ses peintres fétiches sont plus anciens: Hopper, Delvaux, Tamara de Lempicka, Böcklin, Spilliaert, Turner ou encore Friedrich. «Ce qui m'intéresse, c'est ce qui sort de l'ordinaire, ce qui n'est pas de l'ordre du fantastique, mais un peu décalé, comme «L'île des morts» du peintre suisse Arnold Böcklin. Cette œuvre, je l'ai transposée dans deux tableaux représentant des paysages que j'avais vus en Macédoine, pour qu'elle soit un peu moins sinistre.»

### L'ONU, un concours de circonstances

A 28 ans, marié et père d'une petite fille, il travaille dans la coopération pour les affaires étrangères françaises à Paris après une courte expérience dans le milieu bancaire. «J'ai eu beaucoup de chance tout au long de ma vie. Après avoir raté deux fois un concours important à mes yeux, j'ai eu l'opportunité d'entrer dans une petite organisation internationale à Genève avant d'intégrer deux ans plus tard le programme des Volontaires des Nations unies (ndlr: organisation promouvant le volontariat afin de soutenir la paix et le dévelop-

pement dans le monde).» De 1975 à 1983, le peintre ira en Côte d'Ivoire, au Rwanda, en Guinée équatoriale avant d'être nommé à New York au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) pendant neuf ans. De retour à Genève, il entame sa retraite tout en participant encore à quelques missions pour le programme sida de l'ONU (UNAids) et le PNUD jusqu'en 2008.

Aujourd'hui, Bern Fery se consacre pleinement à son art: toutes les après-midi, il peint jusqu'au repas du soir qu'il partage avec son épouse Corinne, «si non j'y passerais la nuit, c'est certain», s'amuse-t-il. L'homme sourit souvent et ses yeux gris-bleu gagnent en malice. Avant de partir prochainement pour Paris présenter ses toiles dans une petite galerie du quartier des antiquaires, plusieurs points rouges ornent déjà quelques tableaux exposés actuellement à Begnins. «La vente est quand-même le signe ultime que ma peinture plaît, même si je ne vis pas de celle-ci, et c'est très stimulant.»

### INFO+

«Bern Fery - peinture», Galerie Entre lac et lumière, Grand-Rue 16, 1268 Begnins jusqu'au 31 mai, ve 13h30-18h30; sa et di 13h30-17h [www.entre-lac-et-lumiere.ch](http://www.entre-lac-et-lumiere.ch) [www.bern-fery.com](http://www.bern-fery.com)

Le peintre Bern Fery parmi ses toiles exposées à la galerie Entre lac et lumière à Begnins.

SIGFREDO HARO

### EN DATES

**1940**  
Naît à Salins-les-Bains dans le Jura français.

**1962**  
Peint sa première toile.

**1973**  
Entre au Programme des Volontaires des Nations unies.

**2005**  
1<sup>re</sup> exposition de groupe avec l'Art Club de Genève, à la Maison de quartier de Plainpalais.

**2007**  
1<sup>re</sup> exposition au Salon des artistes contemporains de Genève, à Palexpo.



## LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

## Ne jetons pas la première pierre

Une affaire résolue par Loïc Le Ribault dans les années 1980 démontre la nécessité d'exploiter les traces matérielles pour éviter les erreurs judiciaires. Les principaux protagonistes de cette histoire, Lucienne et Marcel, habitent un village au centre de la France. Les disputes violentes du couple ne sont plus un secret pour personne. Dans ses accès de rage, Marcel ne se limite pas à la violence verbale. Il lui arrive en effet de blesser son épouse à coups de pelle. Une fois, c'est même armé d'une tronçonneuse qu'il l'agresse. Après sa convalescence à l'hôpital, Lucienne regagne le domicile conjugal où la vie commune reprend son cours.

Un matin, Marcel va chercher un médecin. Sa femme est mourante. Quand le médecin arrive sur place, elle ne respire plus. Les soupçons se tournent aussitôt vers le mari violent. Voici la version qu'il livre lors de sa garde à vue. La veille, il a entendu sa femme pousser un cri et l'a ramassée devant la maison la tête ensanglantée. Il a soigné la plaie à la tempe, nettoyé les traces de sang devant la maison et mis sa femme au lit. Au matin, voyant l'état de Lucienne se dégrader, il a décidé enfin de chercher un médecin.

Les gendarmes sont dubitatifs. Marcel n'aurait-il pas cédé à ses anciens démons et tué son épouse? Un enquêteur ramasse un caillou brisé près du lieu de chute supposé de Lucienne. Au moment des faits, un voisin travaillait dans sa vigne avec un gyrobroyeur. Quand il actionne son engin sous les yeux des gendarmes, des cailloux giclent à plus de vingt mètres en direction de la maison de Marcel. Et s'il s'agissait d'une mort accidentelle?

Loïc Le Ribault reçoit pour examen une partie du cuir chevelu et du crâne de la victime et le caillou ramassé sur les lieux. Il constate que les cheveux n'ont pas été écrasés, mais sectionnés proprement par un objet sans doute tranchant, mais pas en métal car aucun fragment métallique n'a été décelé. Sur le cuir chevelu de la victime, l'expert ne découvre que des traces de roche siliceuse. Sur le caillou, il trouve des fragments de cheveux de Lucienne et des traces de sang semblable à son groupe sanguin. Le doute n'est plus

de mise: Marcel est certes un mari violent, mais sa femme est morte par accident. La faute à un silex projeté par le gyrobroyeur du voisin. ●

En 2005, ouvrage de l'expert Loïc Le Ribault.



## SOMMAIRE

Agenda	p. 20
La Côte des Arts	p. 21
Le programme cinéma	p. 22
Connectés	p. 23
Les jeux	p. 24
Les programmes télé	p. 25